

## A propos de l'interprétation du comportement en terme d'état interne correspondant

Christian MORMONT \*

### ABSTRACT

#### About behavioural interpretation in term of corresponding internal state

*Scientific observations, empirical and theoretical data that argue for psychological interpretation of non verbal behaviour are critically discussed. The author demonstrates that interpreting these behaviours in term of corresponding internal state is rather hazardous and useless.*

*Key words :* Non verbal behaviours, Internal state, Psychotherapy, Interpretation.

---

L'observation porte, cela va de soi, sur l'observable, c'est-à-dire, pour le psychologue, sur des comportements et d'autres manifestations (émotionnelles principalement) perceptibles. Elle ne peut accéder à l'imperceptible dont fait partie le monde interne du sujet. L'observation du comportement renseigne sur les modalités du comportement, sur les troubles du comportement et, à ce titre, tient une place importante dans la pratique de la psychologie clinique. Elle contribue tout particulièrement au diagnostic, jugement global incluant de nombreuses données comportementales à côté d'autres données, anamnestiques, dynamiques, sociales...

Il ne s'agit donc en aucun cas de dénigrer l'utilité de l'observation du comportement pas plus que de nier l'infinité d'interactions non verbales qui ont lieu, de façon le plus souvent non conscientes, dans toute relation.

Mon propos portera, en fait, sur les problèmes qu'entraîne l'interprétation du comportement en termes d'état interne correspondant, surtout dans le cadre des relations psychothérapeutiques. Empiriquement, on peut

---

\* Docteur en Psychologie. Chargé de Cours à l'Université de Liège.

constater que de telles inférences sont fréquentes et sont même considérées comme le comble de la subtilité clinique, puisqu'elles attestent la clairvoyance du psychologue, fils envieux de sa mère la Pythie.

La thèse que je voudrais donc proposer ici est la suivante : l'interprétation psychologique du comportement non verbal outre qu'elle constitue une spéculation hasardeuse, se révèle d'une utilité douteuse. Elle sert fondamentalement le but de mettre entre parenthèses le psychisme et l'individu. Elle donne le droit illusoire et totalitaire de se passer de la parole, de la conscience, de la collaboration du sujet, d'ignorer ses défenses, de tenir pour négligeable son univers de signification. Elle autorise à ne voir en lui que le lieu où s'inscrivent en clair — pour l'observateur mais non pour le sujet — des forces qui le dépassent et l'agissent. En ce sens, l'interprétation du comportement apparaît comme une astrologie rapprochée, les coordinations psychomotrices intracorporelles se substituant aux lointaines constellations astrales pour déterminer les conduites de l'individu et en permettre la divination.

L'interprétation du comportement présuppose :

- a) que le comportement a, pour son émetteur, une finalité, un signifié intentionnel (qu'il ne faut pas confondre avec conscient);
- b) que le lien entre ce comportement non verbal et ce signifié est régulier et univoque;
- c) que le comportement non verbal est non falsifiable;
- d) que l'interprète — le psychologue — du comportement non verbal en sait davantage sur les dispositions internes du sujet que celui-ci.

Il est curieux de constater que les psychologues de toute obédience partagent ces pré-supposés implicites, les uns s'appuyant sur la nature bipartite, psychique et somatique, des émotions, les autres sur les observations des comportementalistes, d'autres encore sur l'éthologie.

La croyance en la validité de l'interprétation du comportement non verbal dont l'effet et, je crois, souvent le but est d'économiser la prise en compte de la réalité psychique, trouve ses justifications à plusieurs niveaux.

Quelles sont les données sur lesquelles s'appuie cette croyance ?

A. *Données empiriques* : chacun a pu faire l'expérience de voir trahi par le comportement non verbal un état interne qui devait être dissimulé. D'où la conviction que la parole est facilement mensongère et que le comportement est révélateur de la vérité. Cela fait oublier que nombre d'innocents furent jugés coupables pour avoir réagi avec émotion et angoisse — réactions de coupables — à une injuste accusation.

tes et sont même considérées, puisqu'elles attestent la mère la Pythie.

est la suivante : l'interprétation verbale outre qu'elle constitue une utilité douteuse. Elle est en parenthèses le psychisme malade de se passer de la connaissance du sujet, d'ignorer ses détails de signification. Elle auto-justifie en clair — pour l'observateur — le dépassement et l'agissement. Elle apparaît comme une astrologie intracorporelle se servant des paroles pour déterminer les intentions.

une finalité, un signifié (avec conscient);

verbal et ce signifié est

difficile;

comportement non verbal du sujet que celui-ci.

de toute obéissance partant sur la nature bivalente des autres sur les observations sur l'éthologie.

du comportement non verbal est d'économiser la prise de justifications à plusieurs

est-ce cette croyance ?

l'expérience de voir trahir qui devait être dissimulé. C'est mensongère et que le fait d'oublier que nombre d'individus réagissent avec émotion et même accusation.

Une foi exagérée en cette véracité du comportement non verbal nierait aussi la capacité pourtant tellement exploitée à jouer la comédie. Jouer la comédie, ce n'est pas tenir des propos mensongers mais des comportements mensongers.

B. *Données d'observation scientifique* : la vidéo a permis d'augmenter les observations éthologiques de manière extraordinaire et de dégager dans tous les domaines du vivant, des régularités comportementales donnant à croire en l'existence de modèles organisateurs sous-jacents et, de là, en un sens intrinsèque au comportement.

Si l'existence de modèles organisateurs du comportement ne fait guère de doute, les éthologistes ne cessent d'insister sur la différence fondamentale qu'il faut faire entre fonction et cause, entre effet et but. Comme l'écrit A. Demaret : « Dire qu'un oiseau chante pour établir son territoire serait finaliste si l'on considérait que la cause immédiate du chant se trouve au niveau de ses conséquences ».

L'observation scientifique qui nous donne à connaître des modèles comportementaux est d'autant plus facilement contaminée par le point de vue finaliste que l'observateur y est incité à la fois par une tendance générale à l'anthropomorphisation rationaliste et par son expérience de partenaire des interactions.

Et ceci paraît capital : en tant que partenaire d'une interaction, nous comprenons le comportement de l'autre en fonction de nos propres grilles d'interprétation et nous n'imaginons pas un instant que ce comportement d'autrui est aléatoire, vide d'intention et de sens pour son émetteur.

Que nous admettions que la plupart de ces perceptions et réactions soient infraconscientes ne modifie en rien le problème qui réside dans le fait non pas d'identifier le sens des messages mais d'attribuer un sens à un comportement.

La communication est ainsi un enchaînement d'attributions de sens qui n'implique en rien qu'il y ait intention de l'émetteur, ni accord sur le contenu entre émetteur et récepteur.

Autrement dit, ce n'est pas parce que je vois un sens dans le comportement d'autrui que celui-ci y a mis ce même sens. Si je comprends consciemment ou inconsciemment, un geste comme étant un geste d'apaisement, cela ne signifie absolument pas que l'auteur du geste voulait m'apaiser.

On peut évidemment arguer que s'il fait ce geste qui a cet effet, cela n'est pas dû au hasard et sans doute est-il vrai qu'une certaine cohérence existe souvent dans l'enchaînement des comportements et de leurs réac-

tions... Il reste que cela ne constitue pas un lien obligatoire. Au contraire, nous pouvons supposer que, plus encore dans notre champ professionnel qu'ailleurs, il existe chez les individus des distorsions, des ruptures, des incohérences entre les différentes modalités d'expression, et à l'intérieur même de chacune d'entre elles.

C. *Données théoriques* : l'idée que le comportement — et non seulement l'inconscient — est structuré comme le langage verbal, idée soutenue par les découvertes de la linguistique morphologique descriptive et structurale a donné lieu à des analyses extrêmement poussées de séquences comportementales interactives. La scène de la cigarette entre Bateson et Doris, scène qui dure 18 secondes, a ainsi fait l'objet de travaux qui, sous la direction de Birdwhistell, ont duré des années. Elle constitue l'exemple le plus célèbre de ce type d'analyse.

Les résultats de ces travaux n'ont pas permis de définir autre chose que des unités comportementales microscopiques et des associations structurées de ces unités, sans qu'on puisse les considérer comme des unités significatives d'états internes.

D'autres idées, développées par l'Ecole de Palo Alto, ont favorisé l'interprétation des comportements. Ainsi, les deux axiomes de la communication :

1. on ne peut pas ne pas communiquer;
2. il y a une communication digitale et une communication analogique.

L'axiome selon le quel on peut pas ne pas communiquer a induit chez beaucoup l'idée que nous émettons sans cesse des messages qui ont un contenu et une intention. Idée contredite par la théorie même de la communication qui insiste sur le fait que le contenu et l'accord sur le contenu des messages ne sont pas en cause ici. Il s'agit au contraire de souligner que le comportement de chacun est « capturé » par autrui et doté d'un sens qui convient à celui-ci. On ne reviendra pas ici sur tout ce que Watzlawick et d'autres ont écrit sur le pragmatisme de la communication et ses perturbations.

Le second axiome qui fait la distinction entre communication digitale et analogique a souvent été exploité de façon partielle afin de mettre en évidence le caractère premier et en quelque sorte vrai de la communication analogique. Et dans cette perspective, il est fait état de la difficulté qui réside dans la digitalisation de l'analogique. En n'envisageant que cet aspect des choses, on néglige le fait que la communication analogique fournit peu d'indices permettant de choisir parmi ses sens possibles et qu'il y a donc là une source majeure d'incompréhension quant au contenu.

Il n'est pas sans intérêt de rapporter l'anecdote suivante : lors d'un séminaire de formation tenu par Watzlawick et Weakland à Bruxelles en 1988, séminaire durant lequel furent présentés des entretiens enregistrés (vidéo) à Palo Alto, quelqu'un s'étonnait de ce que le plan filmé par la caméra était fixe et éloigné; on ne percevait donc pas les détails de la mimique des clients et certains angles morts cachaient toute une partie du champ. A ce participant perplexe, Weakland a répondu que le comportement verbal n'apportait rien à la compréhension ni à la prise de décision dans le cadre des thérapies brèves d'inspiration systémique.

Une autre question se pose : en supposant que nous ayons correctement observé le comportement non verbal, que celui-ci ne soit pas ambigu, qu'il coïncide avec le sens qui lui est généralement reconnu, qu'il ne soit pas falsifié, qu'allons-nous faire du sens ainsi découvert ? A quoi cela nous sert-il, au niveau de la psychothérapie où rien ne peut être fait sans la participation de l'individu, de *voir* que celui-ci est anxieux, s'il n'aborde lui-même son anxiété ?

Alors même que la maladie mentale au sens large est souvent définie comme une perte de liberté, comment concevoir que nous tentions de récupérer une part de cette liberté en recourant à une stratégie qui précisément la bafoue ?

A côté de l'interprétation du comportement qui vient d'être évoquée et de l'usage qui en est fait, on peut envisager une utilisation légitime et passionnante du comportement non verbal : à la condition, rarement remplie, d'en connaître les règles, on peut émettre volontairement des signaux qui répondent d'une manière désirable (c'est-à-dire que nous jugeons adéquate ou provocante ou cohérente, selon les cas) aux comportements du sujet, ou qui cherchent à induire chez lui certaines réactions. Dans ce cas, il n'est pas fait de supputation sur l'état interne du sujet. Il est simplement tenté de modifier les interactions, le plus souvent en vue de favoriser la verbalisation. La connaissance que nous avons des règles des comportements non verbaux peut être exploitée en vue de modeler ceux-ci. Montrer à bonne distance des signes de crainte et de soumission à un enfant psychotique qui lui-même adopte ces comportements peut certes avoir des effets positifs parce que le cours des interactions en sera modifié. Quant à ce que l'enfant ressent, cela nous échappe.

Mais arrivés à ce point, nous nous trouvons face à un constat troublant : d'un côté, il est clair que le comportement non verbal est structuré phylogénétiquement, ontogénétiquement, culturellement, et possède une grande efficacité communicationnelle; d'un autre côté, il est aussi évident que nous ne pouvons inférer de ce comportement la nature de l'état interne concomitant.

Nous avons soutenu que c'était nier l'homme et son psychisme que de se passer de lui pour le connaître, le comprendre. Nous avons vu dans cette approche et sous le couvert d'une attention affinée, pénétrante portée à l'homme, la mise en œuvre aliénante, morcelante, réifiante d'une stratégie du même style que celles qui ont si souvent conduit le psychologue à réduire l'homme à ses symptômes, à sa maladie, à son cerveau, à ses neurones, ses molécules, ses atomes, etc... Parlant de notre patient, nous trouvons-nous encore souvent dans la condition de dire « Ecce homo » ?

Ces propos critiques ne doivent évidemment pas être interprétés comme un désintérêt à propos du comportement non verbal et de l'éthologie qui l'étudie.

Le problème, en fait, ne concerne pas les comportements eux-mêmes mais l'interprétation qui en est faite et plus fondamentalement l'articulation que l'on peut imaginer entre les comportements non verbaux et le psychisme.

Il semble que pour réaliser cela, nous disposons d'un modèle classique, celui de l'étayage. L'étayage, comme le définissent Laplanche et Pontalis, est « un terme introduit par Freud pour désigner la relation primitive des pulsions sexuelles aux pulsions d'auto-conservation : les pulsions sexuelles, qui ne deviennent indépendantes que secondairement, s'étayaient sur les fonctions vitales qui leur fournissent une source organique, une direction et un objet ». Le besoin de manger et l'oralité sont des choses bien différentes même si l'oralité trouve sa source, sa directions et son objet dans le besoin de manger.

De la même manière, nous pouvons imaginer que des séquences structurées du comportement que nous possédons sous forme de programmes inconscients, éventuellement innés, peuvent constituer l'équivalent des pulsions d'auto-conservation : les programmes qui nous habitent tendent à se réaliser — les conditions de leur déclenchement et de leur déroulement ne nous arrêtent pas ici — L'individu est ainsi entraîné à agir sans raison, ni but connus. Et ce serait la fonction du psychisme que d'introduire ces actes insensés dans l'univers du sens : rationalisation, projection, introjection et tout autre mécanisme susceptible de l'y aider seront utilisés à cette fin.

Ce travail d'intégration d'un passé collectif atemporel, enfoui dans le biologique, à un présent historique personnel vécu réalise en quelque sorte l'humanisation de l'homme, cet homme qui s'étaye sur le singe qu'il est pour accéder à un état supérieur, de nature psychologique et irréductible à ses prémisses.

C. MORMONT,

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation  
Bat. B-18 - Université de Liège, 4000 Liège (Sart Tilman)